

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, du développement progressif de l'humanité.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS
Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

Les Tortues du P. S. U.

Nous n'avons déjà plus besoin de savoir à quelles résolutions dernières s'arrêtera le Parti socialiste, en son prochain Congrès de Nîmes, pour être fixé sur la politique qu'il entend suivre.

Les séances actuelles du Congrès de la Fédération de la Seine sont symptomatiques. Ce sont les motions modérées qui triomphent, c'est-à-dire que c'est le clan Jaurès qui l'emporte sur toute la ligne, laissant à l'arrière les guesdistes et le noyau insurrectionnel.

Nous ne saurons dire si la défaite guesdiste est attribuable à la mauvaise impression qu'a dû causer l'arithmétique douteuse de Lafargue dans sa discussion avec Jaurès sur les Retraites ouvrières, mais il nous semble bien que les pertes subies par la phalange insurrectionnelle sont dues, pour elle, à son désir marqué de saboter le parlementarisme et de vouloir que le Parti Socialiste n'ait d'autres désirs et d'autres méthodes que ceux de la C. G. T.

La tendance insurrectionnelle se montre trop tendancieuse pour les autres unifiés. Elle a trop l'air de vouloir subordonner l'action politique du Parti à l'action économique des syndicats, et on devine si cette conception doit faire l'affaire de tous les tripoteurs pour qui l'action politique est le commencement de la prospérité.

Battus sur la question électoral et battus sur la question des Retraites ouvrières, les insurrectionnels vont à Nîmes pour former le Carré de Waterloo, car si l'on tient compte que la Fédération de la Seine est la plus révolutionnaire des Fédérations du Parti, on peut à l'avance augurer du succès que rencontreront les motions insurrectionnelles.

Les Hervéistes du Parti auraient mauvaise grâce à ne point reconnaître que leur action n'a pas obtenu les résultats espérés par eux.

S'ils cherchent les raisons de leur échec — et il les cherchent vraisemblablement — et vraisemblablement ils les trouvent, ils ne les verront que dans ce fait que le Parti socialiste est aujourd'hui la caricature mauvaise du Parti radical et qu'un effort intérieur ne suffira pas pour redonner au P. S. U. la vie qui l'a abandonné depuis nombre d'années.

En outre, les insurrectionnels pourront se demander encore si leur antiparlementarisme, même mitigé, a des chances de séduire les indécrottables parlementaires, leurs camarades.

Plaignons-les. Les voici suspects chez eux, comme ils le sont chez nous.

Mais à qui la faute? Depuis le temps qu'ils ont un pied dans le Parti de la réforme et un pied dans le Parti de la révolte, ils ne savent plus sur lequel danser.

Ils entendaient faire marcher électeurs et élus du Parti, et ce sont eux qui marchent, derrière Jaurès, esquissant le pas de la conciliation et toujours plus chef d'orchestre que jamais.

Les révolutionnaires, qui ne sont pas du Parti, rigolent un peu de voir le spectacle: Jaurès donnant de son bâton sur les doigts à Lafargue comme à Hervé, tandis que ces deux derniers commencent à trouver un peu lourdes les chaînes de l'unification.

Parions que le Congrès de Nîmes ne verra pas la fin de cette farce, dont le prolétariat paie tous les frais.



LOGIQUE D'INSURRECTIONNEL

Le citoyen unifié Perceau se flatte, dans la Guerre Sociale, d'être d'un Parti qui compte 75.000 membres (dont 35.000 à jour de leurs cotisations — oui, ma cheure ! pas un de moins !).

Et le citoyen Perceau fait la roue, oubliant de ce qu'autrefois il estimait, d'accord avec ses confrères insurrectionnels, que le nombre n'est rien, que tout est dans la qualité, non dans la quantité, et qu'un parti qui croît en nombre, décroît en valeur révolutionnaire.

MINISTÈRE LIBERAL

On sait que le nouveau ministre de l'intérieur d'Espagne, le successeur de l'assassin Maura, a déclaré que toutes les libertés étaient garanties. Que l'on en juge :

Pendant plus d'une semaine, nos camarades de El Libertario n'ont point reçu leur correspondance ; celles qui leur sont ensuite parvenues portaient les traces manifestes des pratiques du cabinet noir. Les journaux qu'habituellement ils reçoivent de l'intérieur ou de l'extérieur, leur sont escamotés. Pour une lettre leur parvienne, il faut qu'elle soit recommandée.

Si les libertés n'étaient pas garanties, on se demande ce qui se passerait de l'autre côté des Pyrénées !

Il est excellent quand même que le « libéral » Moret montre qu'il vaut exactement autant que la canaille Maura.

EMULATION

Le citoyen André Morizet, rédacteur à l'Humanité, en a assez de marcher à la remorque de Merrheim et de découvrir une Ouenza déjà découverte. Il découvrira désormais pour son propre compte.

C'est ainsi que le citoyen Morizet vient de « découvrir » une nouvelle affiche Ouenza, plus inexplorée que les forêts vierges où la main de l'homme Maura a jamais mis le pied...

Il s'agit cette fois de mines de phosphates situées en Algérie, près de Tébessa : les mines du Kouïf, dont le gouvernement est sur le point de renouveler la concession aux capitalistes qui les exploitent depuis vingt ans.

Vous allez voir que cela va devenir à la mode de sauver le patrimoine national ! Le malheur est que ce beau chauvinisme est du pur « battage » et qu'il s'agit bien plus d'embêter le gouvernement — tout en se faisant à soi-même une petite notoriété de citoyen vigilant et de journaliste avisé.

En feuilletant le Bottin de l'étranger et en lisant quelques journaux financiers, tous les journalistes socialistes qui tourmentent la gloire de Merrheim vont s'apercevoir soudainement qu'un tas de concessions sont exploitées par la finance au détriment de la fortune publique.

Chiqué, battage, tout ça, c'est Kouiff-Kouiff Bourricot.

LE COUP DE PIED DE L'ANE

Un bon camarade, esprit critique de premier ordre, s'avise aujourd'hui, mais aujourd'hui seulement, que « les vengeurs de Ferrer » se sont mis quelques

centaines pour ne « descendre » qu'un seul flic », alors que l'apache (?) Labeuf en a « descendu » quatre. Et le bon camarade dénonce « certains révolutionnaires qui, après avoir encassé de copieux passages à tabac, protestent violemment », par voie journalistique.

Ce dernier point est fort exact. Mais combien il est dangereux de parler de corde dans la maison d'un pendu. Et certaine histoire de coups de sabre « encassés » sans sourciller devrait bien ramener à un peu de pudeur les chevaliers de l'héroïsme et d'y « moi ».

Ceux qui doivent se taire, en première ligne, sont ceux qui encassent d'insupportables affronts, des outrages caractérisés.

Le bon camarade qui a écrit cette imbecillité dans l'hospitalière feuille habituelle, a oublié, le 13 octobre, de venir « descendre » plus d'un flic pour son propre compte.

Mais on est rétif, et dame !...

LE COUP DE PATTE DU LION

Je n'ai pas toujours, hélas ! le temps de lire la prose de notre camarade Méric, dans les Hommes du Jour, et ce gros ennuï veut qu'aujourd'hui je sois en retard pour relever une phrase amusante du texte consacré dernièrement à la gloire de M. Adolphe Odru.

Victor Méric s'efforce d'écrire à certains révolutionnaires purs, qui ne connaissent rien de l'enseignement et qui tombent à bras raccourcis sur la Laque.

En effet, ces « révolutionnaires purs » qui se permettent de tomber sur la Laque ne connaissent rien de l'enseignement, mais moi, ô Méric, pour défendre l'Laque, que diable connaît-elle donc de l'enseignement ???

Et tu es bien sûr de te rappeler encore la délinaison de rosa, la rose, ou la règle du que retranché, ou seulement les quatre règles ?

Ah ! ces universitaires !

CONFÉRENCE SEBASTIEN FAURE

Par suite des inondations, les conférences que Sébastien Faure devait faire le lundi 31 janvier, aux Sociétés savantes et le jeudi 3 février, à l'Eden-Concert de l'avenue Ledru-Rollin, n'ont pu avoir lieu.

Elles auront lieu prochainement. Nos lecteurs en connaîtront la date.

L'inondation à Paris

Contre les naufragés

Des commerçants dénués de scrupules augmentent le prix des denrées alimentaires. Profitant des dououreux événements qui frappent en ce moment les populations, ces vampires, sans raison aucune que celle de s'enrichir sur le malheur des autres, spéculent sur les misères communes, et volent, honteusement, les consommateurs.

Il ne faut pas les laisser faire !

Citoyens de toutes classes,

Sachez que rien ne justifie la criminelle manœuvre de ceux qui ont augmenté le prix des vivres,

Les procédés inqualifiables de ces pillards d'épave méritent une leçon. Nous pourrions, à leur propos, rappeler que nos pères, les révolutionnaires de 1789-1793, accrochaient les auteurs de tels méfaits à la lanterne.

Nous n'irons pas jusque-là.

Qu'on les cloue au pilori, qu'on les mette au ban de l'Humanité.

En attendant, refusez de vous plier à l'augmentation que veulent vous faire subir ces voleurs. Faites-vous servir ce dont vous avez besoin et ne le payez que le prix normal.

Ne vous laissez pas gruger, exploiter. Défendez-vous !

Telle est l'affiche que vient de faire apposer sur les murs la Bourse du Travail de Saint-Denis.

Voilà un bon conseil qui sera suivi, espérons-le.

SOUSCRIPTION

Pour l'action antiparlementaire

Lamoureux, 1 fr.

Liste précédente, 19 fr. 55.

Il n'y a pas du tout lieu d'être décu parce que nous ne sommes pas tous d'accord sur la façon de mener la propagande pendant les élections.

Il faut bien penser qu'il y aura toujours des divergences de vues assez profondes entre les militants et qu'il est difficile, sinon impossible, de trouver le juste milieu, la juste mesure. Mais autre que l'harmonie parfaite entre nous est une illusion — comme elle est une illusion pour n'importe quelle autre catégorie d'individus — je dirai même qu'elle n'est pas désirable.

En effet, le désaccord permanent entre anarchistes-revolutionnaires et anarchistes-individualistes est une condition d'équilibre pour les idées. Ceux-ci et ceux-là se servent mutuellement de contre-poids. Et je serais tout à fait optimiste si les individualistes avaient fait leur propagande sans y mêler des outrages qui en atténuent la portée et bien souvent même la rendent nulle.

Malheureusement, la propagande individualiste, qui pourrait être une excellente et constante réaction envers le milieu social, n'est menée que par des hommes, non par des sur-hommes, et voilà tout le secret de sa médiocrité.

En outre, elle est plus ou moins bien comprise, selon que celui qui la professera est d'intelligence cultivée ou non, d'entendement ouvert ; selon qu'il élève la discussion au-dessus des futiles et qu'il ne s'abaisse pas à l'orgueil de prétendre avoir toujours raison. Nous connaissons des individualistes qui ne s'abîment pas sur leur valeur et dont l'esprit critique a souvent été d'un excellent concours à plus d'un d'entre nous. Nous accueillons leurs réflexions parce que leur justesse nous frappe souvent, et notre action se corrige ainsi et s'augmente de certitudes nouvelles.

Nous avons peine à croire que dans chacun des individualistes du jour se trouve un petit Nietzsche et un petit Stirner.

Nietzsche, qui n'était qu'un poète (pardon pour le que), et qui, comme tel, a révélé d'un paradis social terrestre, se trouve aujourd'hui même singulièrement compromis par ses apôtres, beaucoup trop prosateurs. Ne peut-on en dire autant pour Stirner, aristocrate intellectuel, mis à contribution et mis à mal par quelques anarchistes, à peu près comme l'a été et comme l'est encore Karl Marx par les guesdistes ?

Je suis sûr que du haut des cieux philosophiques, Nietzsche et Stirner doivent être peu satisfaits de se voir interprétés de la sorte, et que s'ils descendent sur notre vallée de larmes, ce serait, comme Jésus le fit, pour chasser de leur temple les marchands et les pharisias.

L'étude de Nietzsche et de Stirner n'a jamais interdit l'étude des problèmes économiques au moins dans leurs grandes lignes, dans leurs grandes lois.

Nos camarades individualistes manquent de clairvoyance quand ils se refusent à voir dans le syndicalisme un phénomène social fatal, inéluctable, et que sociologues et économistes d'une autre époque ont prédit comme un astromètre établit le cours des astres et prédit l'arrivée d'une comète.

Que le syndicalisme ne soit pas la solution de la question sociale, nous nous sommes persuadés. Mais nous n'abandonnons pas un mur à coups de tête. Et le syndicalisme est un mur, un fait social, mais un fait modifiable comme tous les autres faits.

CE QU'EST NOTRE

ABSTENTIONNISME

Samedi dernier, à la coopérative de la rue de Bretagne, se rencontraient des militants venus de tous les horizons du mouvement social pour s'entendre au sujet d'une commune propagande antiparlementaire à mener pendant les élections.

L'entente ne fut pas... parfaite. Des méthodes de transformation sociale différentes se heurtaient. D'une part les révolutionnaires qui estiment impuissante l'éducation pure et simple ; d'autre

part les individualistes qui attendent tout de cette éducation.

Si je suis de ceux qui ont cru possible une union entre tous les révoltés, je suis aujourd'hui de ceux qui se sentent incapables de ne pas accepter les positions nettement prises et attribuées par des convictions.

Je pense que les uns et les autres entreront dans la lutte avec un égal souci de sincérité et que leurs divergences de vues ne les aveugleront pas au point de ne pas reconnaître que l'ennemi c'est la société bourgeoise et tous ses soutiens, et non pas ceux qui, en marge des lois et des codes, désignés à toutes les vindicte, ont pour joie et pour fierté de porter à la domination capitaliste des coups qu'ils voudraient de plus en plus rudes.

S'il doit y avoir, entre tous les révoltés, une trêve aux critiques sans mesure et sans goût, une trêve aux exagérations reciproques, une trêve aux injures, ne semble-t-il pas que l'heure est venue ?

Puisque la vérité et le bien ne se peuvent dégager que d'un conflit permanent d'idées, ne peut-on cependant point trouver dans le sentiment de sa dignité une mesure aux actes passionnés ?

Malheureusement, cette « créature supérieure » qu'est l'homme demeure la proie des plus brutes réalités. Nous voulons tous l'harmonie — et de la plupart de nos actes semble se dégager la confusion.

Il faut avoir, encadré au plus profond de soi, la conviction que l'homme peut s'élever au-dessus du milieu social, pour ne pas, à de certaines heures, douter des possibilités de progrès humain.

Il faut avoir touché du doigt la plaie et compris que ce milieu social était la condition de toutes les misères, pour être persuadé qu'un milieu différent verrait naître et se développer un homme meilleur; pour être persuadé que le milieu social interdit encore et toujours aux meilleurs de pouvoir s'élever par eux-mêmes et par eux-seuls.

qu'elle se pose, telle qu'elle est posée par les faits eux-mêmes.

Nous n'avons donc pas à nier que le syndicalisme ne soit une des formes actuelles de l'activité humaine. Et nous resterons sur ce terrain des faits pour exercer notre critique, dans un corps à corps incessant.

Durant les prochaines élections, les militants anarchistes qui s'adresseront à la foule des électeurs n'auront rien à perdre de la qualité d'anarchistes en traitant des choses du syndicalisme. Ils traiteront de ces choses de leur point de vue particulier, voilà tout, et toute leur tactique réside dans la volonté de modifier le syndicalisme selon l'esprit anarchiste.

Cela, c'est l'œuvre de réalisation pratique, la chose par quoi l'on remplace le parlementarisme de tous nos budgétaires, et cette œuvre-là ne contrarie en rien, au contraire, l'œuvre générale de critique anarchiste.

Montrer en quoi le syndicalisme révolutionnaire se différencie du syndicalisme réformiste (syndicalisme d'Etat et des politiciens), faire voir que l'intérêt du producteur lui commande d'aller à la méthode révolutionnaire, la seule que craignent les gouvernements et les patrons, parce qu'elle fait fi de la loi, voilà l'œuvre qui doit retenir tous les efforts des camarades pendant cette période où les électeurs sont en droit d'attendre autre chose que des critiques qui dépassent leur entendement et restent pour eux lettre morte.

Ensuite, c'est la porte ouverte sur l'anarchisme, c'est-à-dire sur des idées générales, que de critiquer le syndicalisme révolutionnaire dans ce qu'il a encore de routinier, de conservateur.

Ici, ce n'est plus la discussion sur la défense ou l'attaque de l'école laïque qui s'offre à nous.

L'école laïque se défend parfaitement elle-même (on l'a vu pleinement), mais le syndicalisme est une arme essentielle de la classe ouvrière, et d'elle seule; nul élément bourgeois n'a participé à sa confection. Nous forgeons cette arme à notre gré et nos critiques — qu'on me passe l'image — sont destinées à lui donner la trempe qu'elle n'a pas encore, mais qu'elle peut avoir, et qu'elle aura si nous savons y veiller.

On le voit, par cet exposé de notre action, nous sommes syndicalistes sans l'être.

Nous ne sommes pas des religieux de l'action syndicale pure, de l'action ouvrière, pronée soit dit en passant, par des intellectuels.

Nous n'accordons pas au syndicalisme, sur ses apparences actuelles, un crédit illimité.

Nous ne lui faisons confiance que parce que nous nous faisons confiance, que parce que nous compsons sur nous et point sur lui pour lui donner une combativité qui relèvera de notre clairvoyance et de notre énergie.

En plus, nous n'acceptons pas le but social des syndicalistes, c'est-à-dire le remplacement d'un Parlement bourgeois par un Parlement ouvrier. Nous ne sacrifions rien de nos conceptions communistes, de nos préférences fédératrices, décentralisatrices, mais c'est encore et toujours au moyen de la critique anarchiste que nous arriverons à faire du mouvement syndical un moyen d'émancipation intégrale.

Dans le livre de Pataud et Pouget : « Comment nous ferons la Révolution », la société communiste est indiquée comme l'aboutissant des efforts révolutionnaires et l'apogée du progrès industriel et commercial.

Cette largeur de vues nous satisfait. Mais ne nous endormons pas sur notre satisfaction. Travailloons à faire de cet aperçu une réalité éprouvée demain.

Georges Durupt.

L'Escroquerie des Retraites ouvrières

Nous avons, dans deux précédents articles, jugé d'ensemble le projet gouvernemental sur les retraites ouvrières et dit que la Confédération du Travail repoussait le système de la Capitalisation pour accepter celui de la Répartition immédiate.

Nous savons que la C.G.T. repousse le projet du gouvernement parce que le chiffre des retraites offert est insignifiant et le mode de création détestable.

En outre, les statisticiens de la C.G.T. et du P.S.U. (les guestdistes) affirment, et nous les croyons assez volontiers, que le nombre des ouvriers qui bénéficieraient de ces retraites est plus qu'infime, la mort les ayant cueillis au tombeau avant que l'Etat ait eu à les couvrir sur son Grand-Livre. On a dit ainsi que 95 pour cent des travailleurs ne recueilleraient aucun bénéfice du système de la Capitalisation et ce chiffre doit être très approchant de la vérité. Cela suffit à expliquer la préférence gouvernementale pour ce projet qui n'apporterait de bénéfices qu'aux possédants.

Devant l'hostilité de la C.G.T., le gouvernement pensa offrir un autre système, baptisé mixte, et par lequel ont distribué des pensions partielles en attendant que le système de la capitalisation totale puisse fonctionner. Mais ce projet bâtarde ne fit pas non plus l'affaire de la C.G.T. Les mêmes questions demeurent posées par elle : où ira l'argent ? comment placera-t-on les capitaux ? et ne sera-t-il point toujours au profit de la classe capitaliste ?

La C.G.T. a mis en lumière que les projets français imitent le système allemand, qui préconise l'assurance obligatoire contre la vieillesse et l'invalidité. Il n'y a donc plus à reconnaître le droit à la vie après le pain mal gagné, mais l'obligation d'assurer, de se prémunir contre la faim.

Or, la C.G.T. veut les retraites à 60 ans et elle préconise le système anglais, qui permet à tout travailleur arrivé à l'âge de la retraite de toucher sa pension dans un bureau de poste quelconque.

Ce système, qui coûte au Trésor an-

glais 200 millions par an, est payé par les impôts. Le principe de la Capitalisation n'y est donc pas introduit.

Outre ces critiques capitales sur le mode de fonctionnement du système gouvernemental, la C.G.T. en formule d'autres, qui sont surtout de principe, et qui ne peuvent laisser indifférents les anarchistes.

L'argent ainsi amassé, l'Etat en dispose. Naturellement, il en use pour consolider son crédit, c'est-à-dire se consolider lui-même. Et M. Pelletan a beau dire non, la C.G.T. n'est pas convaincue et poursuit le procès de l'Etat.

Quand Jaurès, apôtre de la Capitalisation, dit que la Capitalisation serait un fragment de Socialisation, Merrehain répond que capitalisation veut dire étatisme. Ce système, « outil de corruption », maintiendra le prolétariat dans la misère et la servitude, qui l'une et l'autre, sont nécessaires à la vie du Capitalisme.

Tous ces griefs sont minutieusement exposés en de longs articles et de passionnées controverses s'échangent, sans résultat apparent jusqu'à ce jour, sans syndicalistes, les guestdistes et Jaurès.

Les guestdistes, hargneux par haine de Jaurès, qui du reste ne les ménage guère, sont ennemis du système par principe également, mais d'un principe différent de celui de la C.G.T. et assez misérable. En effet, la Capitalisation appartient aux radicaux, qui voteront le projet en toute hâte à la veille des élections de 1906, pour ne pas se présenter les mains vides devant les électeurs. Or les socialistes n'ont-ils pas proclamé la faillite radicale ? Il est donc fort intéressant pour eux de déclarer mauvaise cette réforme qui ne leur est pas personnelle.

Ca vaut ce que ça vaut comme tactique, mais c'est de la politique...

A cette heure, Jaurès est à coufau tirés avec Lafargue et Steirin, deux guestdistes qui l'inondent de chiffres d'ailleurs douteux — et s'embourbent avec lui dans les statistiques.

Nous doutons qu'ils en sortent jamais.

curieux syndicalistes, nationalistes, qui nous disent que la France « va être au dernier rang des nations » et « qui demandent à l'Etat, par conséquent au capital, l'application de vieilles lois. »

Et que dites-vous de la coquetterie de certains avec les royalistes ? Il ne faut pas oublier qu'il n'y a pas seulement un mois, Charles Maurras, le chef de file aînée des catholiques, écrivait dans l'*Action Française*, faisant allusion aux récentes tueries de travailleurs qu'il y avait des fusillades nécessaires.

Que les camelots du roi tirent la barbe à Fallières, détiennent les statues, massacrent Dreyfus millionnaire ou Rothschild nous nous en moquons — mais que ces gens ne viennent pas s'occuper de questions sociales.

Qui'ils restent dans le cloaque pestilentiel de la politique électorale. Ils y sont à leur place.

Cartons cette calotte noire de nous du même titre que nous écarterons la calotte rouge.

Pas de discussion possible avec ces gars. Nos revendications ne les regardent pas. Ils sont de l'autre côté de la barricade.

Henry Cembes.

La conscience de l'enfant

C'est le titre d'une pièce que la Comédie-Française joue quelquefois et qui fait fureur, actuellement, sur les tréteaux de la comédie humaine.

Autour de cette petite conscience falote, embryonnaire, des batailles se livrent. La crose haute, les évêques partent en guerre, suivis de tout ce qui grouille en noir ; séquelle de Rodin s'échappant par les portes entrebaillées des jésuites, obscurantistes têtus, bornés, féroces. Machiavels traditionnalistes fringants ceux-là, pomponnés, parfumés, très « faubourg Saint-Germain », syndicalisant, serrant sans façon des mains calessées de braves travailleurs, pas fiers pour deux sous et reboulards comme des marchands à la toilette ; puis, viennent, enfin, les grands chrétiens qui veulent rallumer les lumières que Viviani éteignit si méchamment.

Et ceux-là s'égosillent à prouver que les hommes du gouvernement foulent aux pieds la liberté trois fois sacrée qu'ils devraient avoir, eux les religieux, d'enseigner le bien, le bien selon l'évangile, naturellement, aux petits enfants.

« Vous banissez Dieu des écoles, s'écrient-ils ; et votre matérialisme grossier s'enorgueillit de fabriquer de petits monstres amoraux qui sont la honte de notre temps. Abomination ! »

Le deux, obstiné et tisanous comte Albert de Mun, inventeur d'un socialisme pour personnes publiques, se lamente sur l'effroyable besogne qui s'accomplit, chaque jour, dans les autres laïques, où l'esprit du mal se détaillé en tranches gratuites et obligatoires. Ecoutez-le.

« La tyrannie se double ici de l'impuissance. Ce n'est même pas une doctrine qui s'impose à l'école, c'est le néant de toute doctrine. »

Brrh ! c'est le néant, entendez-vous bien ? l'absence de toute morale, votre enfant livré aux pires tentations, aux dangers de la vie, aux mille et une embûches dans laquelle il est si facile de tomber, sans une pensée pieuse, sans un scrupule, sans un remords pour le tenir au bord de l'abîme.

Et le pauvre académicien sangloté, et Barres, autre immortel, tire des sons aigres de sa clarinette en bois de Lorraine, Drumont, lui, écrase les juifs qui, sauf votre respect, grolent sur notre terre de France comme jadis les poux sur le corps de sainte Elisabeth de Hongrie et nous apportent toutes les calamités.

Sacré Drumont ; il dénonce les crimes de la juiverie et de la franc-maçonnerie, lesquelles s'accordent comme derrière et chemise.

Il s'agit d'effacer même dans les cerveaux tout ce qui a été pendant quatorze cents ans, d'abolir même dans le passé toutes les traditions et tous les souvenirs d'une nation qui fut glorieuse entre toutes. Il s'agit de faire que ce qui a été, n'ait pas été, de pétrir, de triturer, de malaxer les crânes des fils, de telle façon qu'ils oublient même qu'ils ont eu des pères. »

Et ta sour... »

Tout ceci est fort troublant, en vérité, et les députés de gauche ont fort à faire pour défendre leur enseignement. Et puis les pauvres n'osent pas sortir des arguments trop catégoriques ; dame, à la veille des élections, il y a toute une clientèle à ménager. Je vous assure qu'Allard, l'autre jour, leur donna la chaîne de poule quand il dit :

« Il faut que nous poussions l'instituteur dans les voies syndicales, car c'est le seul moyen d'affranchir la société des mensonges traditionnels sur lesquels elle vit encore. »

Cette lutte entre le gouvernement et l'opposition cléricale durera longtemps encore, longtemps encore l'enseignement laïque, bref que préférable l'autre, celui des ignorants, facciner de petits automates qui seront selon les circonstances des citoyens honnêtes, moutonniers et ridicules, ou des misérables qui peupleront les maisons centrales et les bagnoles.

Le pauvre maître d'école si bien intentionné soit-il ne peut faire grand chose. Il n'est pas toujours un psychologue averti et puis, le serait-il, que cela ne changerait rien. Ce serait un travail formidable, au-dessus des forces humaines que d'essayer de connaître intimement chaque enfant et de l'instruire, de l'éduquer selon ses aptitudes, ses goûts, ses pensées.

La conscience de l'enfant ? quelle petite, délicate et fragile chose ! le moindre souffle mauvais peut la flétrir. Avec quel soin, quel respect, oui, quel respect ne doit-on pas y toucher ! Non, ni le maître d'école, ni l'insaine morale scolaire ne peuvent rien, ne font rien. Il faut que ce soit le père, la mère, le frère, un visage ami, enfin, qui sourie à l'éveil de l'intelligence.

Il faut apporter notre part de savoir, l'expérience que nous confère l'âge, avec précaution. Le soir, à la table familiale, nous devons nous-même apprendre ce que nous croyons, être vrai, bon et juste à nos enfants, aux enfants que nous aimons. Nous devons leur montrer les mensonges et la vilaine hypocrisie de la morale conventionnelle, leur inculquer le goût du beau, de la propriété, de la neteté ; traiter comme ils le méritent les conquérants de l'histoire et leur faire voir le néant, l'illogisme, le ridicule des croyances, des superstitions, des préjugés qui ensanglentent le monde et que l'ignorance bâtit.

L'enfant s'intéressera à cet enseignement, il fera partie de ce qu'il saura, de ce qu'il apprend chaque jour à ses petits camarades, il s'insurgera contre le dogmatisme de l'enseignement officiel, lui si jeune, il fera de la propagande anarchiste à l'école.

Carnet d'un Révolté

Au secours

coulé les marchandises dans les ports au rai brûlé.

Où ! les anarchistes ! vous n'avez sur la planète qu'un seul quotidien représentant votre tendance. Il était à Buenos-Ayres et possédait son imprimerie à lui, travaillait le pays, aidait les grèves générales, formait par exemple une révolutionnaire de locataires.

En bien, ce journal, la police et les gouv-

ernants l'ont détruit, ils ont brisé son imprimante : Qu'avons-nous fait ? Rien. Il ne faut plus qu'il en soit ainsi. Il ne faut plus que nous assistions impuissants à de pareils attentats. Et pour cela, voyez-vous, camarades, rien de tel comme de se grouper, de s'organiser nationalement et internationalement, en vue de la résistance d'abord, de l'offensive ensuite !

Partout pareil

Les gouvernements de tous pays connaissent notre veulerie. Aussi ne se gênent-ils plus.

Hier, c'était Hervé pourvu. Aujourd'hui, c'est l'Anarchie qu'on refuse de mettre en vente parce qu'un article ne plait pas à la maison Hachette !

A la Santé, on a mis la plupart des détenus politiques (Ricoeur et les autres) au droit commun. C'est la détente du ministère, socialiste, quoi !

Lorsque les unisés auront conquis le pouvoir, malheur aux révoltés, malheur aux anarchistes !

Les deux conquêtes

L'attaque « des plus forts » contre notre confrère l'*Anarchie* me suggère quelques réflexions.

Dans le numéro « saboté », on parle de la « conquête de la vie (?) ».

Messieurs les antirévolutionnaires, qui méprisent le bétail ouvrier et qui se targuent de « conquérir leur vie » en passant à travers les mailles de la loi, doivent sentir maintenant que l'autorité n'est pas seulement une entité métaphysique. Ils pourront comprendre donc que s'ils devaient un peu dangereux pour l'Etat social, ils seraient vite balayés.

Donc, nécessité de l'entrainé et de la solidarité entre camarades.

Nécessité de l'action révolutionnaire pour les « plus forts » en échec.

**

L'autre conquête est de Jobert, l'insurrectionnel, qui nous fait part, au congrès fédéral de la Seine (P. S. U.), de son intention de conquérir le pouvoir par les moyens révolutionnaires.

Ma foi, si le seul but des insurrectionnels est de conquérir le pouvoir, ils feront mieux de bien voter.

Nous nous doutons bien que les fous-gueux monopoliseurs de l'enseignement laisseraient deux jours pour protester contre la répression alphoniste de Barcelone.

Il faudrait surtout que les anarchistes, les révolutionnaires ne soient pas atteints par la veulerie générale.

Il fourmillent dans nos milieux et les anarchistes n'ont pas l'air de réagir.

Par exemple, il est plaisant de voir de

Comité de Défense Sociale

Le N° 2 du Bulletin

Le second numéro du Bulletin du Comité de D. S. est paru. Il contient l'historique des affaires dont s'est préoccupé le Comité dans les mois de décembre et janvier : affaires Law, Sokoloff, Amiranoff, etc.; un exposé du travail accompli par les sections de province et le compte rendu financier pour la gestion du comité pendant son second exercice.

On peut réclamer des exemplaires de ce Bulletin au secrétaire, E. Tissier, 16, rue Sainte-Marie. Le Bulletin est expédié gratuitement. (Joindre simplement les frais d'expédition).

Rappelons que le Comité a un besoin constant de fonds et que les moindres souscriptions sont toujours les bienvenues. Trésorier : G. Ardouin, 86, rue de Cléry, Paris.

Le trésorier a reçu :

Louis Chauvet, 0 fr. 25 ; Emile Demolin, 5 fr. ; Zéo, 0 fr. 75 ; remis par les « Temps Nouveaux », 1 fr. ; Heinze, 2 fr. ; X., rue Guersant, 2 fr. 05 ; Un groupe de syndiqués de la Marine, par Lugot, 4 fr. 50 ; Moucheboeuf, 0 fr.

On me dira, peut-être, que j'ai découvert l'Amérique une fois de plus, qu'il y a longtemps que l'on n'ignore plus qu'il faut soi-même éduquer ceux qu'on aime... Bah ! il y a des choses que nous savons depuis si longtemps que nous les avons presque oubliées aujourd'hui.

Eugène Péronnet.

Erratum. — Dans le dernier *Libertaire*, les types, entre autres choses réjouissantes, me font dire que « la prostitution est un abus de la société bourgeoise qui crèvera avec elle ». Lire : « La prostitution est un abus de la société bourgeoise, etc., »

E. P.

Droit commun !

Notre ami Ricordeau actuellement détenu à la prison de la Santé pour faits de grève, avait bénéficié jusqu'alors du régime accordé aux prisonniers politiques. Or, sans qu'un fait nouveau motivât ce changement, on mit brusquement, il y a quelques jours, notre camarade au régime des prisonniers de droit commun.

On sait ce que c'est n'est-ce pas ? la prison de droit commun. C'est la solitude, l'isolement, les moindres douceurs refusées, l'insolence de la chourme, le prisonnier de droit commun est un ensemble vivant.

Pourquoi fit-on quitter à Ricordeau, le quartier politique, pourquoi, puisque rien ne justifiait une telle mesure ?

Est-ce pour plaire aux rédacteurs du *Soleil* et de la *Liberlé* ? Ces plumeurs distingués étaient indignés de ce que l'on osait faire partager le même local et le même régime aux ouvriers terrassiers en même temps qu'aux sympathiques et reluisants camélos du roi. Etant donné l'attitude de ces messieurs, on est en droit de se demander.

En tout cas Ricordeau fut éloigné sans explication. A sa compagnie qui pouvait au contraire le voir tous les jours, on refuse l'autorisation de pénétrer jusqu'à lui. C'est ignoble, mais c'est comme cela.

Le Pion et le Manuel

A tout seigneur tout honneur. Le *Libertaire* a souligné, dans un dernier numéro, le regrettable langage auquel Gustave Hervé s'est laissé aller en parlant de la Confédération du Travail. Mais nous n'avons pas deux poids et deux mesures, et si l'ami Hervé a mérité notre humble critique, il ne faudrait cependant pas croire que toute notre tendresse soit allée à l'ami Yvetot avec toutes nos approbations.

Nous ne voulons pas être modestes. Nous voulons prendre notre part de l'épithète de « pion » décochée à Hervé par Yvetot.

Nous nous attribuons même une part d'« intellectuel » suffisante pour prendre rang à côté de ceux qu'a évincés Yvetot.

Et nous disons à l'ami Yvetot que la C.G.T. devra tout comme le Syndicalisme lui-même, compter avec les « pions » et les « intellectuels » pour prospérer un peu dans la vie.

Si le Syndicalisme est devenu quelque chose de positif et de vivant, il le doit bien un peu, nous semble-t-il, à l'action de ceux qui, en dehors de lui, bataillent pour l'accréditer auprès des masses.

Et parmi ceux-là, il n'y a pas que de petits ouvriers aux mains calleuses, mais encore des déclassés de toutes sortes, venus du faubourg Saint-Germain ou du Marais, et qui ne sollicitent pas plus de prébendes qu'un simple fonctionnaire syndical n'en sollicite lui-même.

Nous connaissons un ouvrier que son cerveau élève singulièrement au-dessus de ses frères de misère.

Appareille par la situation sociale au monde des travailleurs, il avait cependant ce manuel, des affinités plus directes avec les gens de toute culture et il ne faisait fi ni de ceux d'en haut, ni de ceux d'en bas.

Crois-tu, l'ami Yvetot, que Pelloutier se fut servi comme toi du mot de « pion », et qu'il eut donné ce sens péjoratif au mot de « intellectuel » ?

G. D.

Un Héros

On écrit, ces jours derniers, dans l'un de nos grands quotidiens :

« Ainsi, le spectacle est lugubre. Le service d'ordre est assuré nuit et jour par les sauveurs de la Basse-Seine.

Un marcheur de la rue des Bas voyageant ses cultures sur le point d'être envahies par l'eau, eut l'idée de faire construire un barrage en terre de 50 mètres de long, renfluant ainsi le lit furieux dans une trentaine de maisons habitées, qui auraient été anéanties en un clin d'œil. Les locataires de ces immeubles qui coururent s'opposer à ce travail furent tenus en respect par le cultivateur égoïste, qui, armé de son fusil, menaça de faire feu sur l'audacieux qui s'approcherait.

Il fallut l'intervention des agents pour mettre fin à cette scène scandaleuse et empêcher le propriétaire égoïste d'exécuter son audacieux et révoltant projet.

Je regrette bien que le nom de cet honnête marcheur ne nous ait pas été livré. Il a toutes mes sympathies ; je vois en lui le symbole vivant de notre société, l'incarnation de la propriété individuelle ; il a pour lui la logique, il a ajouté le courage ; et les épithètes malsonnantes de « cultivateur

égoïste » et « d'irascible propriétaire » sont fort déplacées. C'est l'effet d'une sentimentalité un peu bête.

Jardiner — comme charbonnier — est malin chez lui, que diable ! Voilà un brave homme placé entre la conservation de ses salades et l'existence de quelques centaines d'hommes. Il n'hésite pas, car il est bon propriétaire ; il opte pour ses salades. Et il les défend les armes à la main.

Que fait autre chose le grand spéculateur qui s'enrichit par la dévastation des forêts et la vente du bois, préparant ainsi inondations de l'avenir ?

Que fait autre chose le propriétaire qui jette à la rue des familles d'ouvriers, dès qu'un terme est en souffrance ?

Que fait autre chose le ministre homme d'affaires qui protège les gros industriels de la métallurgie en leur passant toutes les malfaits ? Les caissons éclatent, les hommes sont tués par centaines, les vaisseaux coulent à pic, etc. Vive la France !

Tous ces honorables représentants de l'ordre bourgeois et capitaliste sont adulés, rentés, bien pourvus, comblés d'honneurs. Et l'on oserait insulter impunément le brigadier d'Asnières !

Seraient-ce parce qu'il est de moindre taille ?

Seraient-ce parce qu'au lieu de faire tuer des soldats ceux qui le gèrent, il s'apprête à les fusiller de sa main ?

En vérité, cet homme est un hérétique, l'isolé, les moins douces ruses refusées, l'insolence de la chourme, le prisonnier de droit commun est un ensemble vivant.

Pourquoi fit-on quitter à Ricordeau, le quartier politique, pourquoi, puisque rien ne justifiait une telle mesure ?

Est-ce pour plaire aux rédacteurs du *Soleil* et de la *Liberlé* ? Ces plumeurs distingués étaient indignés de ce que l'on osait faire partager le même local et le même régime aux ouvriers terrassiers en même temps qu'aux sympathiques et reluisants camélos du roi. Etant donné l'attitude de ces messieurs, on est en droit de se demander.

En tout cas Ricordeau fut éloigné sans explication. A sa compagnie qui pouvait au contraire le voir tous les jours, on refuse l'autorisation de pénétrer jusqu'à lui. C'est ignoble, mais c'est comme cela.

A propos du monument Ferrer

Mon cher Dubray.

Voici une copie de ma lettre, à propos du monument Ferrer.

Pour mieux marquer la dose, je n'attaque pas, il est plus que suffisant de marquer où sont les commerçants qui n'ont que la conviction de l'argent et de l'arrivisme.

Quant à mon action, elle est simple : je vais terminer le Ferrer et, en repérant des plâtres et des photos aussift que tout en sera prêt.

Camarades des Droits de l'Homme et du Citoyen.

C'est directement du sang de Ferrer que surgissent les monuments à sa mémoire.

Ce sang généreux, sué en or d'affranchir, je n'veux pas puiser, je n'veux de paiement aucun, comme l'ai eu l'honneur de vous l'écrire en octobre 1909.

Pointe de merte en état mon projet en travail d'un monument Ferrer, mais ce projet-là, qui en ma pensée, est, avant tout, un acte de foi, je le veux laisser absolument gratuit et absolument à tout concours, de tout jury.

Dans le cas d'acceptation par le comité, de faire les changements de dimension et de matière, le comité resterait chargé de solder lui-même, et sans nul bénéfice possible pour moi, tous les frais matériels ouvriers, tels que : mouvements des agrandissements et agrandissements qu'il ferait faire de mon modèle, travaux que je guiderais ; il solderait les frais de bronze et de marbre ou granit. Je surveillerai l'exécution.

Mon temps, mon effort d'art, le modèle étudié, du monument entier, resteraient une donation absolue.

Camarades,

De toute manière, mon projet paraîtra et sera répandu ; je n'ai donc aucune sorte d'avantage à vous en faire don ici. Je tiens à souligner cela, car mon projet se fait et je le répandrai largement en don aux amis, aux artistes de France et des autres pays.

C'est simplement pour Francisco Ferrer, que mes droits d'auteur s'effacent devant mes convictions d'homme.

Je demeure toujours avec la même émotion profonde, qu'au lendemain du drame, et je suis aussi votre camarade tout dévoué.

EMILE-ANTOINE BOURDELLE.

Voici, maintenant, la lettre des Droits de l'Homme :

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que la Commission exécutive du monument Ferrer vous a désigné comme l'un des statuaires auxquels elle a décidé de faire appel en vue de l'exécution du monument.

Nous serions heureux de vous voir répondre à cet appel en nous proposant un projet. Il y a également naturellement encore que d'une proposition, la commission exécutive se réservant de choisir entre les auteurs des projets présentés, celui qui sera chargé de l'exécution définitive.

Vous trouverez ci-dessous la liste des statuaires telle qu'elle est arrêtée.

La commission exécutive estime quelle réunira, par le moyen de la souscription, une somme d'une trentaine de mille francs environ.

Noms des statuaires :

Maillol, Bloch et C. Lefèvre, Emile-Antoine Bourdelle, Emile Derrière, Lorrieu, Séraphin, Véron, Tchérémissoff, Malric.

Bien à vous.

BOURDELLE.

Et voilà...

La réponse du Comité des Droits de l'Homme et du Citoyen se passe de commentaire.

Néanmoins nous voyons toujours l'influence qu'a sur toutes ces espèces de châtelains l'habitant du Bois-de-Boulogne, à Maillol au talentueux et généreux artiste qui a nom Bourdelle.

Bien à vous.

BOURDELLE.

Et voilà...

La réponse du Comité des Droits de l'Homme et du Citoyen se passe de commentaire.

Néanmoins nous voyons toujours l'influence qu'a sur toutes ces espèces de châtelains l'habitant du Bois-de-Boulogne, à Maillol au talentueux et généreux artiste qui a nom Bourdelle.

Bien à vous.

BOURDELLE.

Et voilà...

La réponse du Comité des Droits de l'Homme et du Citoyen se passe de commentaire.

Néanmoins nous voyons toujours l'influence qu'a sur toutes ces espèces de châtelains l'habitant du Bois-de-Boulogne, à Maillol au talentueux et généreux artiste qui a nom Bourdelle.

Bien à vous.

BOURDELLE.

Et voilà...

La réponse du Comité des Droits de l'Homme et du Citoyen se passe de commentaire.

Néanmoins nous voyons toujours l'influence qu'a sur toutes ces espèces de châtelains l'habitant du Bois-de-Boulogne, à Maillol au talentueux et généreux artiste qui a nom Bourdelle.

Bien à vous.

BOURDELLE.

Et voilà...

La réponse du Comité des Droits de l'Homme et du Citoyen se passe de commentaire.

Néanmoins nous voyons toujours l'influence qu'a sur toutes ces espèces de châtelains l'habitant du Bois-de-Boulogne, à Maillol au talentueux et généreux artiste qui a nom Bourdelle.

Bien à vous.

BOURDELLE.

Et voilà...

La réponse du Comité des Droits de l'Homme et du Citoyen se passe de commentaire.

Néanmoins nous voyons toujours l'influence qu'a sur toutes ces espèces de châtelains l'habitant du Bois-de-Boulogne, à Maillol au talentueux et généreux artiste qui a nom Bourdelle.

Bien à vous.

BOURDELLE.

Et voilà...

La réponse du Comité des Droits de l'Homme et du Citoyen se passe de commentaire.

Néanmoins nous voyons toujours l'influence qu'a sur toutes ces espèces de châtelains l'habitant du Bois-de-Boulogne, à Maillol au talentueux et généreux artiste qui a nom Bourdelle.

Bien à vous.

BOURDELLE.

Et voilà...

La réponse du Comité des Droits de l'Homme et du Citoyen se passe de commentaire.

Néanmoins nous voyons toujours l'influence qu'a sur toutes ces espèces de châtelains l'habitant du Bois-de-Boulogne, à Maillol au talentueux et généreux artiste qui a nom Bourdelle.

Bien à vous.

BOURDELLE.

Et voilà...

La réponse du Comité des Droits de l'Homme et du Citoyen se passe de commentaire.

Néanmoins nous voyons toujours l'influence qu'a sur toutes ces espèces de châtelains l'habitant du Bois-de-Boulogne, à Maillol au talentueux et généreux artiste qui a nom Bourdelle.

Bien à vous.

BOURDELLE.

Et voilà...

La réponse du Comité des Droits de l'Homme et du Citoyen se passe de commentaire.

Néanmoins nous voyons toujours l'influence qu'a sur toutes ces espèces de châtelains l'habitant du Bois-de-Boulogne, à Maillol au talentueux et généreux artiste qui a nom Bourdelle.

Bien à vous.

BOURDELLE.

Et voilà...

La réponse du Comité des Droits de l'Homme et du Citoyen se passe de commentaire.

Néanmoins nous voyons toujours l'influence qu'a sur toutes ces espèces de châtelains l'habitant du Bois-de-Boulogne, à Maillol au talentueux et généreux artiste qui a nom Bourdelle.

Bien à vous.

BOURDELLE.

Et voilà...

La réponse du Comité des Droits de l'

MARSEILLE

Les camarades susceptibles de s'intéresser à la campagne antiparlementaire, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 6 février, à 7 heures du soir, au bar Grasset, sous-sol, boulevard Dugommier.

MARSILLARGUES

L'action antiparlementaire dans l'Hérault. — Les camarades habitant la 2^e circonscription de Montpellier et environs, désireux de mener une vigoureuse campagne antiparlementaire durant les prochaines élections, sont invités à se mettre en rapport avec J. Gohard, à Marsillargues (Hérault).

NANCY

Les camarades révolutionnaires, syndicalistes, antiparlementaires, libertaires et anarchistes sont priés de se réunir le dimanche 6 février, à 3 heures de l'après-midi, au café Pagel, 75, rue Jeanne-d'Arc, angle de la rue de l'Etang.

Cette réunion a pour but de se concerter sur l'action utile à faire.

OUILLINS

Groupe libertaire. — Samedi, 5, à 8 heures, causerie par un copain, au café Combes, rue de la Gare,

Petite Correspondance

TORTON. — As-tu reçu lettre ? H. Juvigny-Lille.

CH. D'AVRAY. — Le secrétaire de l'U.P. de Moyen a envoyé une commande de chansons et un mandat. Donne-leur donc de tes nouvelles.

C. BARGAIN, de Nanterre, prévient Lelong, Marie, Paul Champalle, Rachelle Saint-Lager, qu'il est à l'hôpital Beaujon, 203 Faubourg Saint-Honoré, salle Sandras, lit 17, et qu'il serait heureux de les voir ou de correspondre avec eux.

LARDERET. — Les affiches antiparlementaires ne sont pas encore tirées. Nous en reparlerons dans le journal.

JACQUET, à Lyon. — Ces deux livres sont épuisés.

GOIRAND. — Tu ne développes pas cette fin de ton étude, et cependant il le faudrait. La nécessité de préciser davantage doit certainement l'apparaître. Nous attendons une suite qui terminera moins vaguement « Syndicalisme et Anarchisme ».

HENRI BONEF. — Voyez la Bonne Méthode et autres brochures du même auteur dans notre catalogue.

Le camarade René Dolé déstire de mettre en relation avec un camarade connaissant le cinématographe et pouvant le mettre au courant. Ecrite au Libertaire.

Souscriptions

Pour le Libertaire
Villanova, 1 fr. ; Giroux, 1 fr.

EN VENTE

au "Libertaire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toutes autres valeurs.

Adresser lettres et mandats à Louis Matha, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

Pages d'histoire socialiste (Tcherkeffoff)	0 25 0 20
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)	0 25 0 20
Les Temps Nouveaux (Kropotkine)	0 25 0 20
Aux jeunes gens (Kropotkine)	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine)	0 10 0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)	0 10 0 15
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)	0 10 0 15
Le panache révolutionnaire (Jean Grave)	0 10 0 15
À mon frère le paysan (Reculus)	0 10 0 15
Entre paysans (Malaïta)	0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (C. Albert)	0 10 0 15
A B C du Capital (Lermine)	0 10 0 15
L'Anarchie (Malaïta)	0 10 0 15
L'Anarchie (A. Girard)	0 05 0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure)	0 15 0 20
La question sociale (S. Faure)	0 10 0 15
Arguments anarchiste (Gesche)	0 10 0 15
La loi des salaires (J. Guesde)	0 10 0 15
Le droit à la paix (Lafargue)	0 10 0 15
Le Communisme et les parens (Chapelier)	0 10 0 15
La femme dans les U.P. (E. Girault)	0 10 0 15
Justice (Fleury)	0 10 0 15
L'Argent (Paraf-Javal)	0 10 0 15
L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal)	0 10 0 15
La bonne Méthode (Paraf-Javal)	0 10 0 15
Libre examen (Paraf-Javal)	0 10 0 15
Le Maréchal transformiste	0 10 0 15
Le Monopole de l'abribusin, officiel	0 10 0 15
Les faux libres penseurs et les vrais	0 10 0 15
L'Humanité nouvelle	0 75 0 15
La substance universelle	0 10 0 15
Les faux Droits de l'Homme et les vrais	1 75 0 15
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry	0 15 0 20
Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)	0 15 0 20
La femme esclave (Chauval)	0 10 0 15
Le procès des quatre (Almerçada)	0 10 0 15
Les Crimes de Dieu (S. Faure)	0 10 0 15
Boycottage et sabotage	0 10 0 15
Grève et Sabotage (Fortune Henry)	0 10 0 15
L'A B C syndicaliste (George Yvelot)	0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave)	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau)	0 10 0 15
Le manuel du soldat	0 10 0 15
Aux Conscrits	0 05 0 15
Le militarisme (Nieuwenhuis)	0 10 0 15
Lettres de ploupious	0 10 0 15
Le militarisme (Ficher)	0 10 0 15
L'antimilitarisme (Hervé)	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave)	0 10 0 15
La Croise en l'air (E. Girault)	0 05 0 15
Neuf ans de ma vie sous la chourme militaire	0 20 0 25
Entre le brigandage marocain	0 10 0 20
Mystification périodique et solidarité solitaire (Stackelberg)	0 10 0 15

INDISPENSABLE A TOUS CEUX QUI SAVENT LIRE ET PENSER!

Vient de paraître :

L'Évolution des Mondes, de la Terre, de l'Homme et des Animaux

par MM. Henri Arrouj, Ingénieur des Arts et Manufactures

et Ph. Hettinger, Professeur de l'Université de Paris.

Etablie d'après les Travaux et les Découvertes des Savants les plus Illustres. Copernic, Galilée, Képler, Descartes, Pascal, Newton, Linné, Lagrange, Kant, Laplace, Herschel, Lamarck, Humboldt, Cuvier, Adams, Bessel, Boucher de Perthes, Darwin, Leverrier, Büchner, Haekel, Pasteur, Currie, Berthelot, Poincaré, Elisée Reclus, etc.

ŒUVRE D'ÉDUCATION ET DE SOLIDARITE HUMAINE

Philosophie Populaire, Scientifique illustrée

La Science est le Phare du Monde, c'est elle qui doit éclairer notre route; — puisque seule, grâce aux travaux accumulés depuis des siècles, par les savants, les philosophes, les penseurs, les artistes de tous les temps et de tous les pays, elle représente la Vérité Humaine dégagée le plus possible de l'erreur — parce que, si elle peut nous dire du moins en l'état actuel des connaissances, qui est l'Homme, d'où il vient, où il va; — Quel est le sol que nous foulons, la pierre que l'enfant jette d'un bras nerveux, la plante que l'animal broute, l'animal que nous domestiquons, ou que nous combattions, quel est cet immense Univers, qu'il est, — mais elle dépose unique de la vérité, elle seule pourra aider par un peu plus de justice la Pensée humaine. Elle seule le peut, parce que, à l'abri des audaces et aussi des défaillances de l'imagination et des sens, elle agit froidement, méthodiquement, soutenue par les recherches désintéressées de la Raison, sans autre préoccupation que la recherche exclusive du vrai.

C'est dans cette pensée profonde que les favorisés de l'instruction, comprenant le grand devoir de solidarité humaine qui leur incombe, cherchent à développer, à vulgariser l'enseignement afin de graver de bonne heure dans l'esprit de chacun la pensée unique qui doit l'inspirer, de lui montrer du doigt, la voie à suivre.

Dans cette œuvre, nous nous sommes mis à tâche pour accomplir ce devoir de faire comprendre aux humbles le sublime idéal de fraternité humaine que nous devons à l'homme, la route de la conscience et de l'Homme, c'est pour l'ouvrage de l'usine et des champs que nous avons cette philosophie et en la lui déifiant nous lui disons : Allons, Frère, relève-toi, nous savons que tu n'as seulement des appétits à satisfaire, tu as besoin aussi de te rappeler de l'action dans l'étude qui ennoblit et dans le rêve qui console. Viens, si nous t'apprenons les appétits qui te renferment, le travail, plus léger et la vie plus douce. Laisse là tes cabarets où un homme qui en vient seulement à ton argent, te flotte en te vendant le poison qui anéantit ta raison. Allons, suis-nous, nous te promettons des joies que n'ont jamais connues tes pères; en t'apportant qui tu es, d'où tu viens, où tu vas, le grand rôle que tu joues dans la réalisation du sublime espoir de la justice sociale nous doublerons ton courage et demain ton martyre rebombera plus allégement sur l'enclume et ton dur métier te semblera plus supportable.

En Avant pour l'Humanité !

Nous livrons l'ouvrage complet en 3 superbes volumes, reliures artistiques originales, papier supérieur, près de 1300 gravures et dessins, 1100 pages de texte, 32 planches hors-texte, peintures en couleurs exécutées par des artistes célèbres.

Sept Modèles démontables d'Animaux

montrant 46 Tableaux en 8 Couleurs.

Afin de faciliter à tous l'acquisition de cet ouvrage d'un intérêt aussi considérable pour tous, nous acceptons les souscriptions par mensualités de **trois francs**, sans augmentation pour l'acheteur.

L'ouvrage complet livré de suite franco de tous frais. Un escompte de 10% est accordé pour paiement au comptant



3 francs par Mois (10 Mois de Crédit)
(10 Centimes par jour)

Grandes Divisions

PLAN GÉNÉRAL

Première Partie

Force et Matière, — L'Énergie, — Le Travail, — La Gravitation, — La Cohésion, — L'Atmosphère, — L'Éther, — L'Univers.

L'Évolution des Mondes. — Formation et fin des Mondes, — Le Soleil, — Les Planètes, — La Terre, — Le Jour, — La Nuit, — Les Saisons, — Les Heures, — La Semaine, — Les Mois, — Les Légendes de la Lune, — La Lune, — Les Éclipses, — Mercure, — Vénus, — Mars, — Les petites Planètes, — Jupiter, — Saturne, — Uranus, — Neptune, — Les Comètes, — Les Météores, — Les Étoiles, — L'Infini, — Conclusions des découvertes astronomiques.

L'Évolution des Solis. — La Première Croûte de la Terre : Le Granit, — Les Argiles et les Sables, — La Houille, — La Craie, — La Marne, — Terrains éruptifs, Filons, — Nappes liquides souterraines, — Terre végétale, — Au dessous du sol, — Causes des modifications du sol, — Les Glaciers, — Les Eaux souterraines, — Les Volcans, — Tremblements de terre, — Mouvement du sol.

L'Évolution des Plantes et des Animaux. — L'Èpoque primitive, — L'Èpoque primaire, — L'Èpoque secondaire : Trias, Jurassique, Crétacé, — L'Èpoque tertiaire :iocène, Miocene, Pliocene, — L'Èpoque quaternaire : Mammouth, Renne, — L'Èpoque actuelle.

L'Évolution de la Vie. — La Vie, son Origine, — L'Èvolution du Protoplasma, — Lamarkisme et Darwinisme, — La Lutte pour la Vie.

Classification Naturelle des Organismes. — Le Règne organique, — Les Plantes sans fleurs, — Les Plantes à fleurs, — Les Animaux sans colonne dorsale vertebrée, — Les Animaux à colonne dorsale vertebrée : Vertébrés sans mamelles, Vertébrés avec mamelle.

L'Èvolution de l'Homme. — Nos Ancêtres invertébrés, — Nos Ancêtres vertébrés sans mamelle, — Nos Ancêtres à mamelle, — L'Homme de l'âge du Mammouth, — L'Homme de l'âge du Renne, — L'Homme de l'âge de l'Auroch.

Deuxième et Troisième Partie

Histoire Naturelle illustrée des Animaux. — Animaux supérieurs : Vertébrés, — Animaux inférieurs : Arthropodes, Vers, Mollusques, Echinodermes, Céphalopodes, Spongaires, Protozoaires, etc.

Bulletin de Souscription

Je soussigne, déclare acheter un exemplaire en 3 volumes reliés de

L'Évolution des MONDES, DE LA TERRE, DE L'HOMME ET DES ANIMAUX (Histoire Naturelle et Philosophique)

au prix de **30 francs**. Je paierai le montant :

à la réception de l'ouvrage, le second, un mois plus tard, etc.

à l'ouvrage, b/à comptant (10 O/O d'escompte).

SIGNATURE :

Nom et Prénom :

Qualité ou Profession :

Adresse de l'emploi :

Rue :

Ville :

Dép. :

Le

19

Carte à détacher ce Bulletin et l'envoyer affranchi à

M. l'administrateur du « Libertaire ».

Carte postale

Carte postale